la désigner à ceux qui ne la connaissaient pas.

—Mais c'est madame Colombey, la fille de Jacques Bernard le millionnaire ! regardez-la donc ! disaient les officieux.

Et deux ou trois lambeaux de phrases cités au hasard montraient que la plupart des spectateurs avaient lu le fameux article de l'*Écho du Monde*. Fernand était sur les épines; ces quand le rideau tomba, après le premier acte, un instant il eut la pensé de quitter le théâtre. Un voisin l'entraîna du côté du foyer. Jamais Léonie ne lui avait paru plus belle. Il exécrait M. de Bréhal. Il exècrait tout le monde.

Un groupe de jeunes gens, au milieu desquels une poignée de main de son ami le poussa par aventure, causaient et ricanait dans un coin. Tous félicitaient hautement de son récent succès un jeune homme blond qui avait le sourire fin, la parole rapine, les yeux intelligents et bons, le teint pâle, l'air fatigué. On aurait pu le prendre pour un fils de famille si quelque chose de débraillé dans la mise et dans le geste n'eût trahi un fils de la bohême.

—Mon bon homme, ton article est charmant, dit un des interlocuteurs.

—Acéré comme une flèche et leste comme un oiseau. dit un autre.

—Encore deux ou trois forme nette, vive, aiguë, et tu passeras de la feuille volante au rez-de-chaussée d'un grand journal.

La chronique te réclame.

—Et si tu continues, tu empêcheras tous les millionnaires de dormir.

Fernand, jusqu'ici inattentif, prêta l'oreille.

Un grand jeune homme barbu survint.

—Par hasard, dit il, le Jacques Bernard aurait-il refusé de te comprendre dans la dernière répartition des actions napolitaines ? La vertueuse indignation de ton article me le fait craindre.

Le jeune homme blond rougit.

—Non, dit-il, je n'ai même jamais vu M. Jacques Bernard, pas plus que je ne lui ai écrit.

L'homme à la barbe sourit.

—Tu as eu tort, mon cher Louis, reprit-il, un peu de prime fait grand bien !... ce qui n'empêche pas que ton article : *Perfil d'un millionnaire* ne soit un petit chef d'œuvre.

—Ce petit chef-d'œuvre est un coup d'escoppette, dit Fernand tout à coup.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

—Monsieur, s'écria le journaliste, qu'entendez vous par là ?

—C'est bien clair, répondit Fernand dont la colère trouvait à s'épancher, je tiens l'article pour une lâcheté et celui qui l'a écrit pour...

—Assez ! reprit le jeune homme blond, qui l'interrompit.

Il était fort pâle ; saluant alors son adversaire avec une aisance et une politesse exquises :

—Monsieur, poursuivit-il d'une voix nerveuse, je n'avais pas tout à l'heure l'avantage de vous connaître ; j'espère bien à présent que vous me fournirez une occasion prochaine de vous rencontrer ? Rien de plus ici.

Fernand s'inclina, et ils échangèrent leurs cartes.

Les témoins de Fernand et ceux de Louis Ferrol se rencontrèrent dans la soirée. Il fut décidé qu'on se battrait, le lendemain, à l'épée, dans les bois de Ville-D'Avray, à neuf heures du matin.

La rencontre eut lieu derrière un massif de vieux arbres, à quelques pas des étangs ; à la troisième passe, Fernand fut atteint au bras d'un coup assez vigoureux pour que le fer s'échappa de sa main. En un instant la manche de sa chemise fut imbibée de sang. Les témoins l'entourèrent. Louis Ferrol jeta son arme à ses pieds.

—Maudite épée ! s'écria-t-il.

Ce mouvement surprit Fernand, qui regarda son adversaire.

(*A continuer*)

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, ne Young, Toronto.

LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Juillet 1887

M. Devillemure chef planteur de l'hon. Chapleau, interviewé.

Tout le monde sait, depuis de longues années, que l'administration du *Canard* ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire ses nombreux lecteurs.

Dès que l'affaire des plantations Chapleau a été jetée sur le tapis, un des reporters, le plus *smart* de tous, a été envoyé, par fil télégraphique spécial, en Californie, pour sonder le mystère et dévoiler, à la face de l'univers, toute la vérité, rien que la vérité.

" En passant sur mon fil au-dessus des Montagnes Rocheuses nous télégraphie M. Tépafou Cadet (Tépafou Cadet, c'est notre reporter le plus smart), j aperçus une quantité incalculable de grandes pancartes de couleur bleue. Intrigué au plus haut point, j'interrompis le courant électrique qui me poussait vers Frisco et je lus ces mots que je vous transcris avec fidélité :

AUX TOURISTES

N'OUBLIEZ PAS QUE LES MEILLEURES ORANGES SE TROUVENT À LA PLANTATION DE

M. CHAPLEAU.

Oranges ministérielles	$2 50	le cent
Oranges lieutenance générale	3 00	"

Grandes réductions.— On prend toute espèce de jobs

" Ça doit valoir la peine d'être vu, me dis-je. Et je rétablis le courant électrique.

" Arrivé à Frisco, l'estomac dans les talons, j'entrai dans un hôtel. Je me fis servir un canard rôti et un pâté de foie de canard. Puis je demandai une orange lieutenance générale..... (Sapristi ! qu'elle était douce !... c'était meilleur que de la tire !

" Ainsi restauré, je sortis, loua un buggy et filai avec la rapidité d'un aérolite vers la plantation Chapleau.

" Au bout d'un laps de temps que je ne puis définir, le moelleux bercement du buggy et la digestion ayant amené un voile épais sur mes paupières, j'arrivai sur les terres ministérielles.

" Un subtil parfum se bousculait à l'entrée de mes narines et y pénétrait avec furie. Hum ! reniflais je, comme ça fleure bon l'orange par icitte.

" Je descendis de mon buggy, cueillis un fruit, le savourai avec délice et me dis : Ça c'est une orange ministérielle ; elle est bonne, mais pas aussi juteuse que les lieutenances. Les ministérielles, ça doit servir pour les banquets ; ce sont des oranges de circonstance.

" Soudain, à travers les branches, j'entrevis un immense chapeau de planteur ; le chapeau semblait flotter au-dessus des arbustes et se dirigeait vers moi avec une allure menaçante Je l'attendis de pied ferme, le dévisageant d'un œil froid et scrutateur. Cependant, il avançait avec une rapidité peu rassurante, en faisant des gestes terrifiants. Je me dis : " poussons notre cri de guerre, effrayons-le. " Et je croaquai :

" Couac !... Couac ! !... Couac ! ! !...

" Il s'arrêta.

" Je respirai à pleins poumons et, résolu à le macadamiser, je recroaquai :

" Couac-ac-ac-ac !... Couac ac-ac ! !...

" Alors, ô enchantement ! le chapeau s'abaissa. Le croyant mort je m'élançai pour lui porter secours. J'ai le cœur si sensible que je m'évanouis à la vue du cadavre d'un moustique.

" Quelle ne fut pas ma surprise en me trouvant bec à bec avec M. Devillemure, le chef planteur de toutes les Plantations Chapleautiennes.

" Il était à mes pieds tremblant d'effroi, le vert de la peur sur la face. Je lui tendis une main miséricordieuse, le relevai et lui murmurai doucement dans le tuyau de l'oreille :

" Ayez pas peur ma vieille branche, je ne vous veux que du bien. On a conté là-bas, en Canada, un tas d'histoires sur votre compte. Je suis venu pour vous demander la vérité et montrer leur bec-jaune à tous ces chenapans-là.

"M. Devillemure leva vers moi une prunelle pleine de remerciements. Je l'empoignai par le biceps et le traînai maternellement dans un joli cottage que j'apercevais à quelques tire-d'ailes Je le placai sur un sofa et lui fis respirer des sels. Il reprit ses sens.

" Soyons concis. lui dis-je d'une voix mâle ; mon fil télégraphique m'attend. J'ai peu de temps à dépenser.

"—Comment se nomme votre bougeois ?

"—Mon bourgeois ?... C'est Chapleau.

"—Il est donc faux, comme l'a prétendu un télégramme qu'il ait vendu sa plantation ?

"—Ceux qui vous ont dit ça sont des blagueurs ! Chapleau n'est pas assez bouché pour lâcher une si bonne affaire.

"—Les orangeries lui rapportent donc quelques sous ? On m'avait raconté qu'il ne vivait que de l'intérêt de ses dettes ?

"—Hélas ! le pauvre homme !

"—Avec quel argent a-t-il acheté ces terres ?

"—Ça c'est de l'argent honorablement acquis. C'est le produit de ses jobs.

"—M. Chapleau est-il patriote ?

"—Sans doute ; quand il ne peut pas faire autrement ; quand ça lui arrondit son petit bourcicot !

"—Vrai ?... Je croyais d'abord que votre honorable patron ne faisait cultiver les oranges que pour sa consommation. Je m'étais donc trompé ?

"—Pas mal, mon neveu.

" - Mais, pourriez-vous me dire pourquoi il n'a pas acheté une bonne terre dans les cantons du Nord du Canada, au lieu de placer ses petits bénéfices en Californie ?

" - Ça, c'est pour sa sûreté, parbleu ! Vous savez, ces Canadiens, ils ont des manies si bizarres ! Chapleau est un bon type, mais, voilà sir John qui commence à *quiker !*..... qui sait comment tout cela tournera.

"—Ne m'en dites pas davantage. Je suis fixé maintenant. L'hon. Chapleau est un homme pas bêta du tout... Je vais éclairer le Canada.

"—Hé ! attention ! Ce que je vous ai dit là est tout à fait confidentiel. Je ne voudrais pas que mon *boss* vint à apprendre.....

"—Craignez rien bonne binette. Je serai muet comme une carpe !

"—Bonsoir. "

TÉPAFOU CADET.

CORRESPONDANCE

Demande — Quel est le meilleur moyen pour se rafraîchir, par ces temps de chaleur ?

R : — Entrez chez le premier mastroquet venu et buvez dix ou douze verres de lager beer avec un petit couteau dans chaque verre. Si vous êtes encore altéré, avalez une bouteille de " Old Rye Whiskey." Vous ne songerez plus à la chaleur.

Ce moyen est infaillible.

Prière aux personnes qui s'en seront bien trouvées d'envoyer au " *Canard* " une lettre de remerciements.

***

Un nègre de Landana, (Congo, côte occidentale d'Afrique) nous écrit :

" Moussié,

" Moi qu'à vouloir avoir petit abonnement. Moi qu'à prier vous dire moi pour combien de grelots ou de bouteilles de Whiskey vous abonnez moi pendant cinquante ans. "

Réponse.— Toi qu'à pas être fou ? Nous qu'à pas avoir besoin de grelots mon chè. Çà qu'à être bon pour les chiens, nous *Canard*. Envoyez cinquante caisses Whiskey. Stock à nous bien bas. "

***

Demande.— Pourriez-vous me dire quel est la ligne de conduite à suivre pour un invité, quand on lui sert un gros morceau de gras ? (Il est entendu que l'invité n'aime pas le gras.)

R.—Votre question est de haut intérêt, mais il est très difficile d'y répondre avec assurance. Cependant je crois qu'il serait peu distingué de dire à la maîtresse de la maison : " Ça me dégoûte ; une viandasse grasse comme ça ; jetez donc ça à vos cochons!" Quand on est invité à manger quelque part, il faut toujours paraître content, même si l'on vous servait une cuisse d'un des lapins des rédacteurs du *Monde* ou de la *Minerve*. Je vous conseille d'escamoter adroitement votre gras dans votre manche et de l'introduire, en catimini, dans la poche de votre voisine. Si vous avez deux voisines, réservez vos viandes grasses pour celle qui aura une robe blanche. Çà c'est une bonne farce à lui faire ! Si vos voisines n'ont pas de poche, saisissez le moment où un monsieur se lève pour porter un toast, et lancez votre morceau sur son siège... Vous verrez quelle binette il fera en se rasseyant.

***

Ara Tell..— (Télégramme) Si retournez à Québec, conseille vous prendre deux lévites. Fait chaud maintenant, mais fera froid dans cinq mois. Si pas le sou pas pouvoir acheter autre lévite. Mettez une lévite en été, vous en mettrez deux en hiver.— (OEU-OEU !)

***

Un ami nous à communiqué une épître, genre " Lamentations, " émanée de la plume de notre confrère Daoust, ancien collaborateur du " *Canard.* "

Il est paraît-il, plongé dans un marasme complet. Son embonpoint augmente d'une façon scandaleuse. Mais, ce qui contribue surtout à remplir son âme de tristesse, c'est qu'il se trouve loin des bârs où il menait si joyeuse et si absorbante existence...nous pensions que le voisinage du Lac Champlain lui aurait ouvert de larges horizons

Il y a donc ici-bas, des Canard qui n'aiment pas l'eau ?

Un songe du jour de l'An

Tous deux, nous nous trouvions dans la grande salle aux sombres voûtes, aux larges fenêtres, dont de grands rideaux de fine dentelle et de velours grenat interceptaient la lumière. Sur d'épais tapis de fourrures reposaient d'orientals sofas et des massifs fauteuils de chêne sculpté.

Sur le clavier nacré, ses doigts de fée erraient doucement, et des sons harmonieux qui me pénétraient jusqu'à l'âme sortaient du piano. Auprès d'elle accoudé, mes yeux dans ses yeux, je la contemplais dans une extase infinie, car, c'était *Elle*.

Je l'avais enfin rencontré cet idéal rêvé ; c'était celle qui m'était apparue dans mes pensées. C'était celle dont le cœur battait à l'unisson du mien. Quelle vision !

Et voilà que je me sentais devenir meilleur et que je découvrais en moi un trésor immense de bonté et d'amour. Et je ressentais des élans si passionnés que je craignais que mon cœur ne put les contenir et que l'enveloppe ne vînt à se briser !

Dépeindre ici ses charmes, je n'y veux pas songer : ce serait il me semble, une profanation, et puis, mon idéal m'est propre, et chacun a le sien. De douces larmes me venaient aux yeux et de brillantes perles scintillaient sur le bord de ses cils : larmes de bonheur, larmes d'amour.

Je n'appartenais plus à ce monde. Et doucement, insensiblement, mû par une attraction invincible, je m'approchais d'elle tandis que ses doigts se promenaient langoureusement sur les touches harmonieuses.

Tout à coup, oh ! ce fut comme un éclair : mes lèvres étaient unies aux siennes, les sons avaient cessé, et ce baiser était si divin que je croyais ressentir le contact de son âme avec la mienne.....

Un bruit soudain accompagné de grands éclats de voix rompit le charme : je me réveillai et j'entendis distinctement ces mots horrifiques :

" Bourgeois c'est les vidangeurs qui vous la souhaitent bonne et hûreuse ! "

COUACS

Pensée profonde :

L'appétit est le plus grand des ingrats ; plus vous faites pour lui, plus tôt il vous abandonne.

On demandait à M. Tassé de la *Minerve* :

—Eh bien ! cela va-t-il votre feuille !

—Si ça va ! mais cela se vend comme du pain a la livre ?

Il y a des femmes aujourd'hui qui ressemblent à des artichauts : elles n'ont pas de trognon. Si vous les déshabillez, vous ne rencontrez que des corsets, des rubans et des plumes.

Entre deux fainéants :

—Que fais-tu, toi ?

—Rien.

—Combien cela te rapporte-t-il ?

—Ah ! tu sais, on joint les deux bouts.

Vous savez cette veuve, vieille, riche et ridicule de jalousie et de laideur ?

—Eh bien !

—On l'a enterré hier.

—C'est fâcheux, avant-hier c'eût été un excellent parti.

—Prête-moi vingt francs.

—Je n'en ai que douze.

—Eh bien, donne-le-moi, tu m'en devras huit.

Un homme dont la malpropreté habituelle était connue de tout le canton, s'imagina de se déguiser au moment du carnaval.

—Cela te sera bien facile, lui dit un voisin, il te suffira de te laver et de changer de chemise.

En 1814, Napoléon entra chez un curé de village qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée ?

—Vous voyez, Sire, que je la brûle.